

Paulette
Pairoy-Dupré

Insomnies

de plume en plume...

Insomnies

Dormir ? ... Elle n'avait pas sommeil ...

*« Dormir ! Non, je n'ai pas sommeil
Comment ce soir aurais-je sommeil ?
Dormir ! Quand tout en moi s'éveille ?
Quand je sens frémir tout mon être
Dormir, non ! Mais rêver peut être
Puis m'envoler à tire d'ailes...
Mais je suis folle,
Mon cœur s'envole... »*
« My Fair Lady » (Lyrics : Alan Jay Lerner)

Elle ne dormit que très peu cette nuit-là.

Elle avait dû quitter son bureau précipitamment, laissant sa page d'écriture inachevée, un insecte, guêpe géante aux pattes velues, portant l'habit des Daltons, maillot bariolé de noir et de jaune, et bourdonnant sauvagement autour de sa tête. Bourdon ou frelon ? Elle n'aurait su le dire !

Elle était restée un instant, figée sur l'écran, n'osant bouger, de crainte que le monstre ailé ne l'attaque et de son dard ne la pique, l'envoyant dans un délire fébrile et peut être fatal.

Puis, celui-ci, las peut être de sa voltige effrénée, avait fini par se poser sur la poutre de la pièce mansardée.

Laissant la fenêtre ouverte, invitation à l'arthropode à quitter les lieux, et fermant la porte, elle partit se réfugier dans sa chambre.

La chaleur de la journée s'était accumulée dans la pièce et la maison, vidée de ses résidents habituels était fort calme, trop calme. Un silence qu'elle aimait savourer, dans lequel elle appréciait de se retrouver, mais qui ce soir l'étouffait.

Lui parvint le crépitement d'un feu d'artifice, sans doute tiré d'un jardin lointain, la pétarade assourdissante, adoucie par la distance. Des cris et des rires fusaient d'une maison voisine où l'on devait célébrer quelque évènement.

Seule, elle jalouosa un instant les heureux fêtards et envia ce moment de partage et d'allégresse.

De longue date sa famille était réduite au minimum. Certains l'avaient quittée, après plusieurs cycles de saisons, leur temps étant venu de rejoindre le Seigneur. D'autres avaient fui la famille élargie, cherchant un bonheur tranquille loin d'un despote, peu éclairé, ayant passé partie de sa vie à diviser pour régner. D'autres encore ne savaient vivre que dans les querelles. Maintes fois, elle avait tenté de rafistoler cette

famille éclatée, puis à un moment, elle avait eu d'autres priorités.

Une timide incursion dans la pièce voisine, pour s'enquérir du sort de l'ennemi. ..

Celui-ci somnolait toujours dans son calme insidieux, semblant peu enclin à quitter les lieux, et envisageant sans doute d'y élire domicile pour un long repos nocturne, en toute quiétude.

Elle reprit « *L'île des oubliés* » là où elle avait laissé le livre la veille, à la page soixante - dix, fin de la première partie. Mais, non, ce n'était pas d'actualité ! Beaucoup trop triste ! Le pèlerinage d'Alexis sur les traces de sa mère, dans l'île crétoise de Spinalonga, l'île aux lépreux, magnifique texte, pourtant fluide, ne sut retenir son attention.

Brimée de n'avoir pu déverser ses émotions sur son journal intime, elle avait la tête ailleurs, la tête dans un rêve éveillé.

Elle abandonna Victoria Hislop au profit de « *La petite musique de nuit* » de Wolfgang Amadeus.

Lovée au creux de son oreiller, elle revisita sa journée, journée la veille encore imprévue, moment attendu certes, mais inespéré dans un avenir aussi proche.

Résonnaient encore en elle, les propos échangés, dits, écoutés, entendus, avoués. Elle revoyait et revivait sourires, mouvements et postures de chacun.

Une sorte d'apparition magique au beau milieu d'une avenue, de grands gestes l'interpellant, une main ferme, assurée qui avait saisi la sienne pour la mener au bord du lac.

Côte à côte, autour d'un carré de quarante centimètres, partagé avec deux verres à orangeade, une proximité enivrante face à la somnolence apaisante de l'étendue d'eau parsemée de blancs nénuphars, des mains qui se croisèrent et s'effleurèrent dans une grande délicatesse.

Une collation qu'elle ne finissait pas de siroter, comme si la dernière gorgée allait marquer l'heure du départ, de la séparation.

Les regards complices de deux êtres qui ne s'étaient jamais vus, mais s'étaient rencontrés dans un ailleurs, dans des bouquets de mots envoyés de ci de là et qui se racontaient des bribes de la longue histoire de leur vie.

Un petit moment de douceur et de sérénité volé à la destinée de chacun.

Le monstre ailé n'avait pas bougé d'une patte et dormait en position verticale, collé au bois de chêne.

Elle, pourtant en position horizontale, confortablement installée sur un oreiller jouflu et un matelas moelleux, ne dormait toujours pas.

La paisible musique de Mozart, qui venait de rendre ses dernières notes douces ne l'amena pas pour autant dans les bras de Morphée.

Malgré la fenêtre ouverte, la fraîcheur tardait à imprégner la chambre.

Elle tournait, tournoyait dans ce lit trop grand pour elle seule, dans la solitude de ses interrogations.

Elle finit par s'endormir sur le souvenir d'une roucoulade de tourtereaux se donnant la becquée, qui l'ébranla d'un frisson, les draps rejetés au loin, offrant impudiquement son corps tout en émoi aux timides éclats d'opale de la lune en son premier croissant.

... Seuls les Dieux des Ténèbres qui veillèrent sur elle cette nuit-là, témoins de ses soupirs pourraient peut-être vous conter la fin de sa nuit.

Au matin, le dangereux Dalton avait quitté les lieux. L'ordinateur était toujours allumé. Il ne lui restait plus qu'à terminer son journal.

PPD 13 mai 2016



Publication certifiée par De Plume en Plume le 26-09-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Paulette Pairoy-Dupré](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Insomnies sur DPP](#)